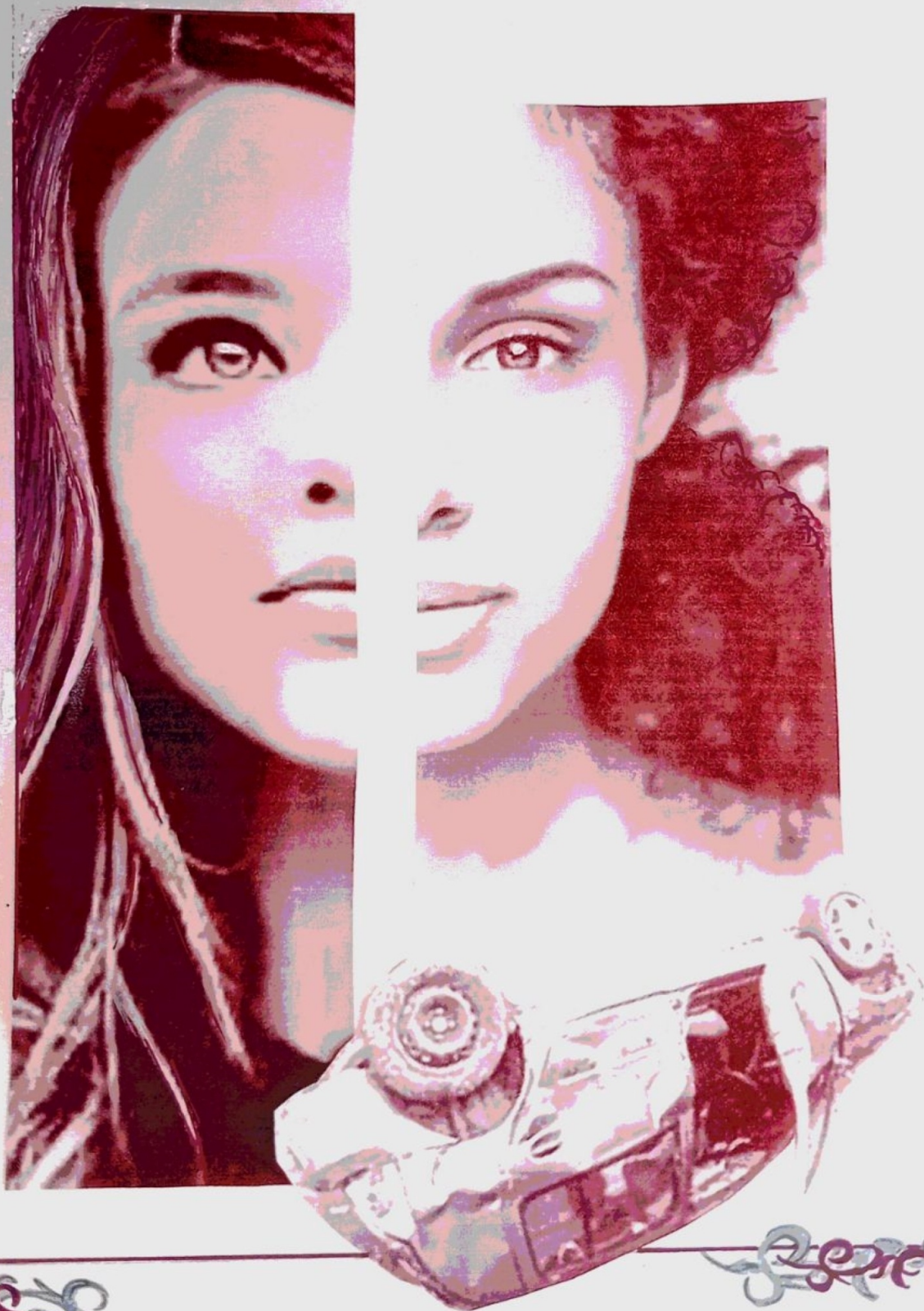


Didier STEFANI

# ILLUSION



Didier Stefani

Illusion

© Didier Stefani, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7041-7

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Si nous ne prenons soin des choses  
Et des êtres qui nous entourent,  
Ils ne sont qu'illusion.  
Il se pourrait même,  
Que nos propres vies le soient.  
*Didier Stefani***

## Chapitre I

### Lila

La clarté est faible dans la chambre 09 du service de rééducation fonctionnelle de l'hôpital de Cerbère. Les rideaux métalliques des volets roulants sont abaissés, afin d'atténuer les rayons d'un soleil déjà très lumineux.

Après le passage du personnel soignant, la pièce baigne dans une semi-tranquillité. On entend les bruits de pas et le crissement des chariots à roulettes, cheminant dans les couloirs. Trop souvent, une porte dont le frein à piston ne peut retenir la course, claque et raisonne dans tout l'étage.

On peut entendre les infirmières discuter et chahuter dans les allées et les chambres voisines.

La pièce est sombre et son agencement, fidèle à ceux de toute autre chambre d'hôpital. Deux lits meublent l'espace. À côté de chacun d'eux, un petit meuble blanc fait office de table de nuit. Un fauteuil et deux chaises ont été disposés pour recevoir d'éventuels visiteurs. Des néons à led placés au-dessus de chaque tête de lit, servent d'éclairage principal. Près du patient qui se trouve proche de la fenêtre, un moniteur affiche les paramètres vitaux. L'écran numérique est soutenu par un bras articulé, fixé au mur à côté de la tête de lit.

La salle de toilette et de douche se trouve à la gauche en entrant. Elle est vaste et dispose de tous les aménagements ergonomiques les plus récents : poignées, rampes d'accès, barres de soutien. Tout est réalisé afin de réduire les risques de chute et de rendre le confort et la sécurité optimale pour les pensionnaires.

Dans l'atmosphère feutrée de la chambre on peut à peine entendre le souffle de la jeune fille endormie. Sur sa table de lit sont posés un verre à moitié plein et une petite bouteille d'eau minérale. Du pied à sérum, pendent jusqu'à son bras, les tuyaux qui servent à l'alimenter depuis la poche à perfusion.

À son poignet qui retombe d'un côté du lit, est fixé un bracelet d'identification. On peut y lire Lila Mattei, ainsi que le numéro de chambre. Elle a à peine 19 ans. Elle est admise dans cet hôpital, à la suite d'un grave accident de la circulation. Elle a d'abord été transportée par le Samu aux urgences du CHU de Perpignan, pour y obtenir les premiers soins. Par la suite, après avoir sombré dans le coma, elle a été transférée au service de réanimation. Lila est restée en profond sommeil durant 28 jours.

Après son réveil, les médecins constatent qu'elle est dans l'incapacité de parler, probablement sujette à une aphasie. Le traumatisme qu'elle a enduré, la plonge

dans un mutisme.

Lila est une jolie jeune fille brune aux cheveux mi longs et fins, à la peau mate des méditerranéennes. Ses yeux marron clair, presque ambres habituellement, sont plus sombres et dans le vague.

Le choc et la fatigue l'ont diminuée, affaibli ses sens et ses capacités à se concentrer sur toute chose. Même observer lui demande un effort. Elle vient de s'asseoir sur le rebord du lit, face à la fenêtre. La lumière qui franchit l'alignement de petits trous des volets, la dérange. Elle détourne le regard. De sa main gauche, elle caresse lentement le drap de lit. Elle sent d'abord des fourmillements, des picotements au bout de ses doigts. Puis, elle ressent la douceur du linge. Elle s'étonne de la délicatesse du tissu et de la sensation agréable que sa caresse lui procure.

Elle boit une gorgée d'eau minérale et après avoir reposé le verre, elle repousse la table de lit pour pouvoir se lever. Elle se déplace lentement avec son pied à perfusion jusqu'aux toilettes, et se met un peu d'eau fraîche sur le visage. Puis elle revient s'asseoir au bord du lit, mais cette fois, dos à la fenêtre. Elle patiente. Elle n'a aucune notion de l'heure qu'il doit être. Mais elle sait par habitude, que quelqu'un va venir la chercher. Chaque après-midi vers 15h00 un médecin orthophoniste vient pour lui prodiguer des soins.

Madame Guillebert Nathalie, une jeune femme charmante qui a pris la jeune patiente en sympathie, l'emmène tous les jours prendre l'air sur la terrasse, avant d'aller effectuer quelques exercices pour l'aider à retrouver la voix. Alors, Lila attend. D'ailleurs, attendre fait partie de son quotidien. Elle a attendu toute sa courte vie, jusqu'à ce jour. Attendre quelque chose... quelqu'un...

Depuis sa plus petite enfance Lila a été prise en charge par les services de l'aide sociale à l'enfance. De père inconnu et délaissée dès l'âge de 2 ans par sa mère, elle est signalée à la protection maternelle et infantile, puis placée dans plusieurs centres de l'institut départemental de l'enfance.

Par la suite, une décision est prise et on l'intègre dans une famille d'accueil. Malheureusement, il existe partout des personnes peu recommandables, même au sein des structures familiales déléguées par les services départementaux. Elle a connu la maltraitance, le vice et la perversité, le chagrin et la solitude.

Elle n'avait que 3 ans lorsqu'elle a intégré sa première famille d'accueil. Elle n'en retiendra que peu de souvenirs, si ce n'est un profond sentiment d'exclusion, de rejet. Le couple qui avait déjà deux enfants la délaissait complètement. Ils ne prenaient aucun soin d'elle, l'isolaient dans une chambre à longueur de journée. Ils lui donnaient ses repas à part et différents des leurs, afin d'économiser les

indemnités d'entretien, qui leur étaient versées. Mais l'enfant parlait lorsqu'on l'interrogeait, et rapidement les enseignants de la maternelle informèrent les autorités. Elle leur fut retirée après deux années passées chez eux.

À 5 ans et demi, Lila était placée dans une autre famille. Mais là encore, ses journées et ses nuits tournèrent au cauchemar. Le mari de sa référente, un père de famille soi-disant respectable, jeta son dévolu sur elle. Lorsque son épouse s'absentait, il invitait l'enfant à venir faire la sieste. Et pendant qu'il lui racontait des histoires pour l'endormir, il laissait ses mains aller à leur guise sous les dessous de la pauvre petite. Lorsqu'elle s'y refusait, il la secouait très fort et la martyrisait. Des marques de contusions et de bleus apparurent rapidement.

L'épouse du bourreau s'en rendit compte et ne manqua pas d'en informer les services de l'ASE. L'homme fut écroué et le couple divorça. Lila dû être placée dans les services d'urgence, dans l'attente de lui trouver une autre famille.

Elle eut beaucoup de difficultés à surmonter toutes ses épreuves. Elle se repliait sur elle-même, s'isolait et refusait toute forme de communication. Son cœur se fermait et son âme semblait s'éteindre doucement, comme la flamme d'une bougie en manque d'oxygène.

Mais parfois dans l'obscurantisme, une brèche se crée et la bonté montre son nez.

Lila a eu la chance d'intégrer une autre famille, qui a su lui apporter toute l'aide et l'attention dont elle avait besoin. L'assistante familiale Nelly était une quinquagénaire adorable, exceptionnelle, dotée d'un grand cœur. Elle était mariée à Mickael, un homme aimant avec qui, elle n'avait pas pu avoir d'enfant. Nelly n'apporta pas à Lila que le soutien dont elle avait besoin, elle lui enseigna le véritable sens du mot Aimer. Entourée par ce gentil petit couple, la petite Lila grandit tant bien que mal, en tentant d'effacer les souvenirs de ces tourments.

Mais combien il est parfois difficile d'oublier ?

Il est difficile d'avancer...

Alors on se cache, le rire voile les larmes, et la colère les maux. On se réfugie dans des lieux familiers, à l'intérieur de soi, à l'abri du regard des autres.

Par la suite, Lila est devenue une jeune fille, pensive et réservée. Mais grâce au soutien de Nelly et Mickael, et aux enseignements qu'elle a reçus de ses quelques années passées, elle arrive à s'épanouir.

Peu avant sa majorité, elle a souhaité s'orienter vers les milieux de la restauration, et a rejoint une école hôtelière. Lila cherche à s'affirmer et s'ouvrir aux autres, et déploie de nombreux efforts à accomplir son souhait. Elle a soif d'échanges et de partages, et tout son être se réjouit d'éclorre enfin au regard du

monde.

Mais l'adversité est parfois tenace. À peine avait-elle fêté ses 18 ans qu'un nouveau malheur est survenu. Son assistante familiale Nelly, cette femme qui l'avait tant aimée, la quitte pour toujours. Lila en est aujourd'hui encore profondément affectée et ressent un manque, une absence, un vide...

Mickael, le mari de Nelly ne se relève pas de cette perte et fait une grave dépression. Tout dans la maison, lui rappelle sa femme tant aimée. Ne supportant plus de vivre avec des souvenirs trop douloureux, il a pris la décision de vendre leur villa et de partir vivre dans le nord avec ses parents.

Elle n'aurait pas pu surmonter cette nouvelle épreuve, sans le soutien de ses deux adorables amies du lycée hôtelier.

Sandra et Tania sont bien plus que deux simples colocataires. Elles sont de véritables confidentes, les sœurs qu'elle n'a pas eues, les copines avec lesquelles on partage tout : le logement, le travail, les soirées, les rires et les larmes, les soucis d'argent, les amourettes et les projets d'avenir.

Le seul obstacle à leurs relations quotidiennes est leur temps de travail. N'ayant pas fait le même choix de formations, elles se croisent parfois dans l'enceinte de l'école hôtelière. Et tous les soirs, elles se retrouvent à leur appartement « du moulin-à-vent ». C'est un quartier agréable à vivre et plutôt bien entretenu. Il est composé de grands immeubles blancs et de nombreux espaces verts, et se trouve tout proche du complexe universitaire. Lila aime cette vie entre copines, dans ce petit appartement. Elle y a trouvé une certaine quiétude, malgré les journées et soirées mouvementées, qu'impose le rythme de la jeunesse. Elle est heureuse.

Soudain, quelqu'un frappe à la porte de la chambre et entre sans attendre. C'est Nathalie, l'orthophoniste. Cette spécialiste de la rééducation de la voix et de l'expression, est une jeune trentenaire avenante et gaie, pleine d'empathie pour Lila. Originnaire de la province de Valencia, elle a conservé son bel accent espagnol.

Elle fait un large sourire à sa patiente en refermant la porte derrière elle.

— Bonjour Lila ! Comment vas-tu aujourd'hui ? Lui demande-t-elle en langage des signes.

Les yeux de la jeune fille s'égayent un court instant en voyant le médecin. Elle esquisse un sourire et fait un léger signe de tête, pour signifier qu'elle va bien. Nathalie prend la chaise qui est adossée au mur entre les deux lits et s'assoit face à Lila. Elle prend ses deux mains dans les siennes et lui sourit encore. Elle lui explique par la parole, et en signant les mots qu'elle prononce, qu'elles



travailleront dehors cette après-midi. Il fait beau, la température est agréable et Lila doit prendre l'air.

Son traumatisme l'a privé de l'usage de la parole mais elle entend et comprend, si l'on s'exprime lentement. Le langage des signes est pour elle, quelque chose de nouveau. Aussi éprouve-t-elle encore de grandes difficultés à s'exprimer par gestes. C'est Nathalie qui a eu l'idée d'utiliser cette méthode afin qu'elles puissent mieux communiquer toutes les deux.

L'orthophoniste se lève et va chercher le fauteuil roulant dans la salle d'eau. Lila peut marcher mais elle est encore très faible sur ses jambes. Elle l'installe confortablement sur l'assise, lui met ses lunettes de soleil sur le nez et un magnifique bob, qu'elle positionne volontairement de travers, pour amuser sa patiente.

— Tu es superbe comme ça ! Lui dit-elle toujours en signant ses mots.

Lila baisse les yeux d'un air timide, en retenant un petit rire.

— À la bonne heure ! Ça fait plaisir de te voir sourire, tu es magnifique ma belle ! S'exclame Nathalie.

Et Lila lui dit merci en langue des signes. Elle place sa main à plat près de ses lèvres, puis avance sa main.

— Super ! C'est un bon début.

Le médecin conduit Lila hors de la chambre en poussant le fauteuil jusqu'à la terrasse. Il fait bon. La jeune fille sent la caresse du soleil sur sa peau, et le souffle d'un léger vent marin. Nathalie l'emmène jusqu'à l'extrémité de la dalle extérieure. De là, elles peuvent voir la mer, avec l'anse et le cap Cerbère. Cette mer Méditerranée aux couleurs mêlées de vert et de bleu si intenses, où vont mourir les côtes, des paysages radieux du pays catalan. Lila respire intensément et se laisse aller au plaisir de la contemplation de ce lieu magique et si beau. Nathalie, la sentant si bien dans cet environnement, ne peut se résigner à l'interrompre dans sa quiétude.

Elles auront bien le temps de travailler les exercices d'orthophonie et la gestuelle, plus tard.

## **Chapitre II**

### **La rencontre**

Lila passe encore une nuit agitée. Depuis sa sortie du coma elle fait régulièrement des cauchemars. Elle revoit régulièrement des scènes de l'accident, et se réveille en criant ou en pleurant. Les infirmières de nuit viennent fréquemment la réconforter, dans ces moments-là.

Elle dort profondément lorsque tôt au matin, les aides-soignantes entrent pour changer la perfusion, et vérifier que les appareils fonctionnent bien. Elle met un certain temps à refaire surface, et à peine est-elle réveillée que les femmes de service viennent lui apporter le petit-déjeuner : un thé, deux biscuits emballés dans un petit sachet, une madeleine, un fruit et un verre de jus d'orange. Après l'avoir installé dans le fauteuil devant son plateau, elles prennent le temps de changer les linges de lit. Elles se font la conversation sur les derniers ragots de l'hôpital, en s'appliquant à tendre les draps.

Parfois elles s'adressent à la jeune patiente en tenant des propos quelque peu infantilissants, comme il est souvent de mise en milieu hospitalier. Mais les deux employées n'ont aucune méchanceté, et sont même plutôt sympathiques, au regard de Lila. Toujours des mots gentils, des sourires et des encouragements.

Lorsqu'elle est enfin seule, elle prend le temps de se doucher et de s'apprêter avant la visite suivante. Les aides-soignantes lui ont annoncé que le neuropsychologue allait lui rendre visite ce matin. Ce dernier doit s'assurer de l'amélioration et de la stabilité de son état mental, mais aussi, que n'apparaissent d'autres troubles. Les réveils post traumatiques peuvent entraîner des complications, et le patient nécessite un accompagnement. Surtout dans le cas d'une jeune femme, ayant eu des antécédents choquants et traumatisants.

Le médecin prend le temps de discuter avec elle, une trentaine de minutes. Nathalie est venue le seconder, afin de servir d'interprète avec le langage des signes. Et sa présence rassure beaucoup Lila.

À la fin de sa séance, le neuropsychologue ne fait pas beaucoup de commentaires, mais tranquillise sa malade et l'incite, à se reposer et à prendre soin d'elle.

Et qu'avec le temps tout finira par s'arranger...

Avant de la libérer, le médecin l'informe qu'une infirmière va passer lui retirer le pied à perfusion, vu qu'elle prend ses repas, et qu'elle aura régulièrement des séances de kiné, afin de rééduquer ses membres, qui se sont affaiblis durant la